

IN GIRUM IMUS NOCTE ET CONSUMIMUR IGNI

Mathieu Bouvier

Samedi avec des phrases du genre une chose est arrivée la nuit dernière et ce matin ramasse une écume de mauvaise santé.

Puis l'histoire de la chose continue avec une céphalée et dimanche retourner d'être ivre avec l'idéale cajolerie du sexe opposé.

Qui sait au juste pourquoi certaines choses arrivent plutôt que d'autres qui se croyaient mieux préparées.

La crainte que quelqu'un, justement, ne soit en train de redouter ça aussi.

Les mains ayant mis un parfum opposé, c'était excitant comme si une forme de vie nouvelle prenait les devants.

C'est-à-dire sur la droite à l'autre bout du bar l'oeil a gelé une demi-seconde. La cigarette dévisse et tombe des lèvres, sans le son. Un éclat de rire lui saute au visage, avec le son.

C'est insensé, vous ne trouvez pas ? Comment trouver un sujet pour commencer :

Oh mais qu'est-ce que c'est que ce truc interminable ?

C'est une phrase qui peut se lire dans les deux sens avec le doigt sur la ligne en lisant lentement.

Oh comme elle m'a fait rire tout à l'heure, vous savez, votre cigarette : elle vous a abandonné.

Les prénoms des gens ne sont pas toujours bien ajustés, vous ne trouvez pas ?

Un sourire brillant et une virgule ample avec le bras, suivez-moi. Le rire ne voit pas le visage arriver tout près. Oh excusez-moi mais vos yeux vous trahissent aussi, cher monsieur. Elle prend les lèvres sans demander.

Ce qu'il faut de pensée à propos d'être tiré par le bras. Une petite remontrance au bas d'une caresse, et puis comme ça elle guide une main sur le sein opposé. On dit qu'il faut bien réfléchir à ce qu'on dit dans ces cas-là, et pas le genre d'excuses avec les mots des autres. Ne restons pas plantés là.

Dans un sourire comme après mentir, tout tremblant comme une supposition qu'elle ait compris. Elle dit oui de la tête en hésitant, oui sans doute, oui bien sûr, c'est dit en même temps, exactement.

Au lieu d'une attente il faudrait mettre une arrivée dans la tête comme un réveil avant le lever du jour. Ca va durer encore quatre heures, peut-être cinq, votre téléphone sonnera et on y pensera après vous dire au revoir.

Je me dresse un peu sur les coudes et je la regarde dormir en langue allemande. Ça doit faire des bruits de forêt après la pluie, de mousse sur la roche et de chêne humide. Je demande : le corps est là mais où est-elle ? au fond des forêts mouillées où personne ne la voit ? fondue au dedans avec les enzymes et l'alcool ?

Je suis penché au-dessus d'elle et je lui demande comment fais-tu pour vivre et penser tout le temps dans cette langue avec l'accent ? Elle n'entend pas.

Et j'ai peur de ne plus savoir à mon tour parler dans quelle langue ? Mais parler c'est une chose, cet effort ; tandis que penser, c'est en quoi ?

J'accentue un peu mes gestes pour arriver à dire une chose avant de faire une catastrophe : elle ouvre un œil au moment où ma main va se poser, je la retire vite fait avec un effet dans l'air. Dans un film d'angoisse elle ne pose pas de questions et elle se rendort.

Par voie de fait et par enchaînement elle s'en prend à toutes mes pensées, une à une.

Au réveil, la chanson de l'eau douce est dans la douche. Une omelette décide de réussir avec une bonne idée d'avoir acheté ce fromage hier.

Cela répond-il à vos questions ? non bien sûr, elle n'en pose pas, et toute l'histoire tombe au dehors comme la pluie.

Consultant un vieil horaire de train, elle dit qu'elle ira bientôt se les geler dans une gare ouverte aux quatre vents. Et un peu triste dans un train de banlieue parmi les gens, regardant par la buée, elle seule sachant ce qu'ils ignorent ensemble.

Comment continuer, personne ne lui a posé la question.

Lui, c'est à dire elle.

Eux, ils ont mis leurs visages rasés, tout leur monde très propre dans leur dimanche, ils ont mis leurs vestes et leurs pendants.

Moi, j'ai mis mon pull et mon jean a mis l'argent dans les poches. Claudia, j'ai mis un nom dans la langue opposée.

Méthodes fiables pour mesurer la densité des gens, l'écart entre les allemands présents sur tant de mètres carré.

Les gens,
si je pouvais j'irais m'expliquer en allant vers vous, à la façon dont je longerais vos souffles et vous ferais savoir : le calmant est dans la langue.

Düsseldorf, 2000.